

JOURNÉES DE LA FRANCOPHONIE  
2018 ДНИ ФРАНКОФОНИИ

# La poésie francophone



# **Introduction**

**Qu'est-ce que la francophonie ?**

**Pourquoi parler de poésie ?**



# Sommaire

I/ Les grands poètes français

II/ Les grands poètes francophones

III/ Quand les grands poètes russes s'éprennent du Français



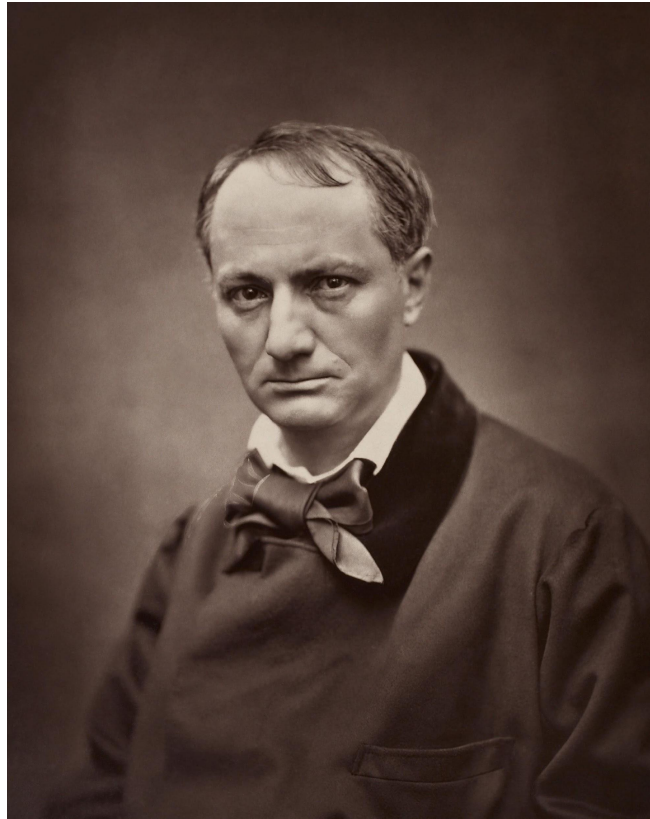
JOURNÉES DE LA FRANCOPHONIE  
2018 ДНИ ФРАНКОФОНИИ

# Les grands poètes français



• Le XIXe siècle

**Charles Baudelaire (1821-1867)**



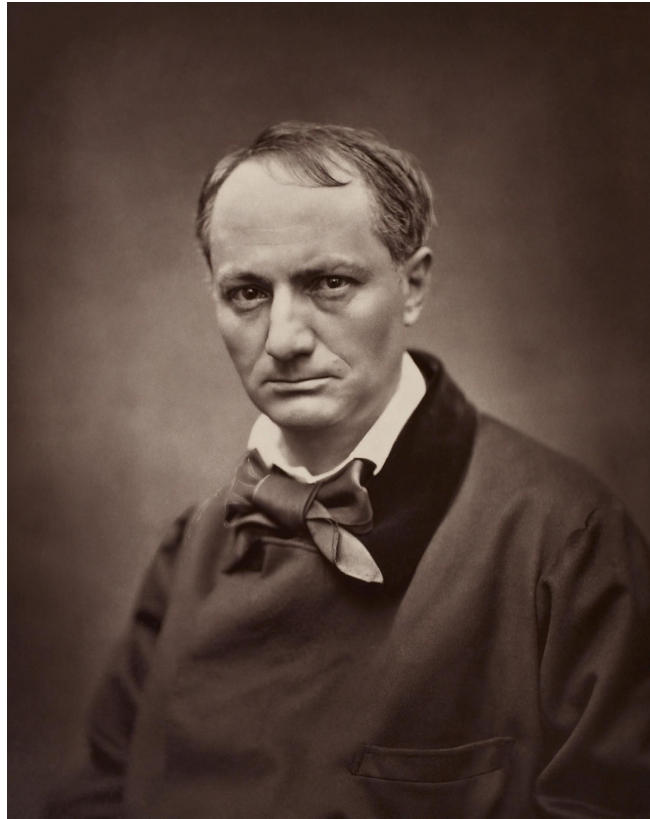
Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle  
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,  
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle  
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;

Quand la terre est changée en un cachot humide,  
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,  
S'en va battant les murs de son aile timide  
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;

Quand la pluie étalant ses immenses traînées  
D'une vaste prison imite les barreaux,  
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées  
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,



• Le XIXe siècle



Des cloches tout à coup sautent avec furie  
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,  
Ainsi que des esprits errants et sans patrie  
Qui se mettent à geindre opiniâtrement.

- Et de longs corbillards, sans tambours ni  
musique,  
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,  
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,  
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.



• Le XIXe siècle

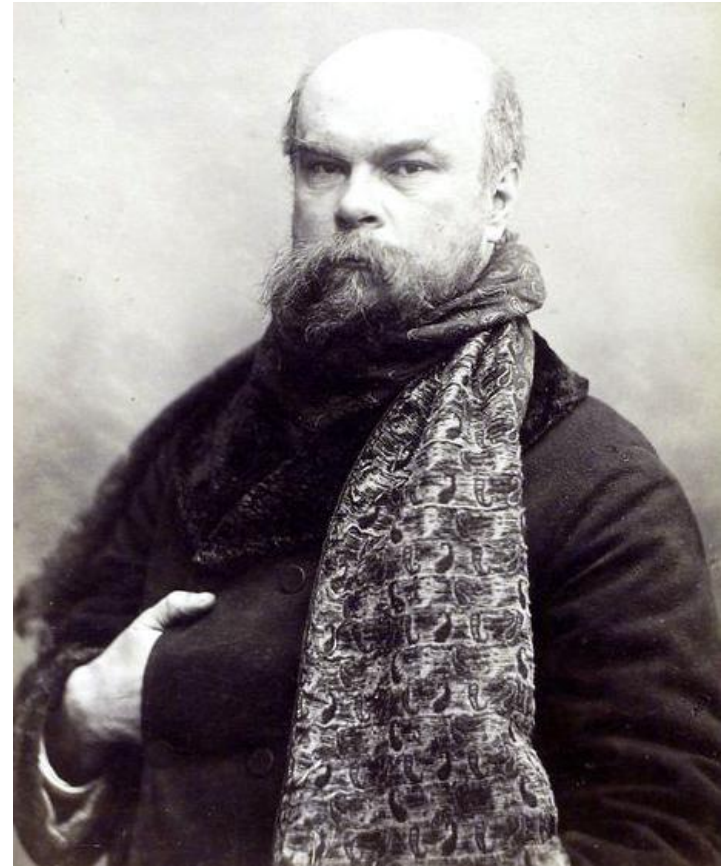
**Paul Verlaine (1844-1896)**

Hier, on parlait de choses et d'autres,  
Et mes yeux allaient recherchant les vôtres  
;

Et votre regard recherchait le mien  
Tandis que courait toujours l'entretien.

Sous le banal des phrases pesées  
Mon amour errait après vos pensées ;

Et quand vous parliez, à dessein distrait,  
Je prêtait l'oreille à votre secret :



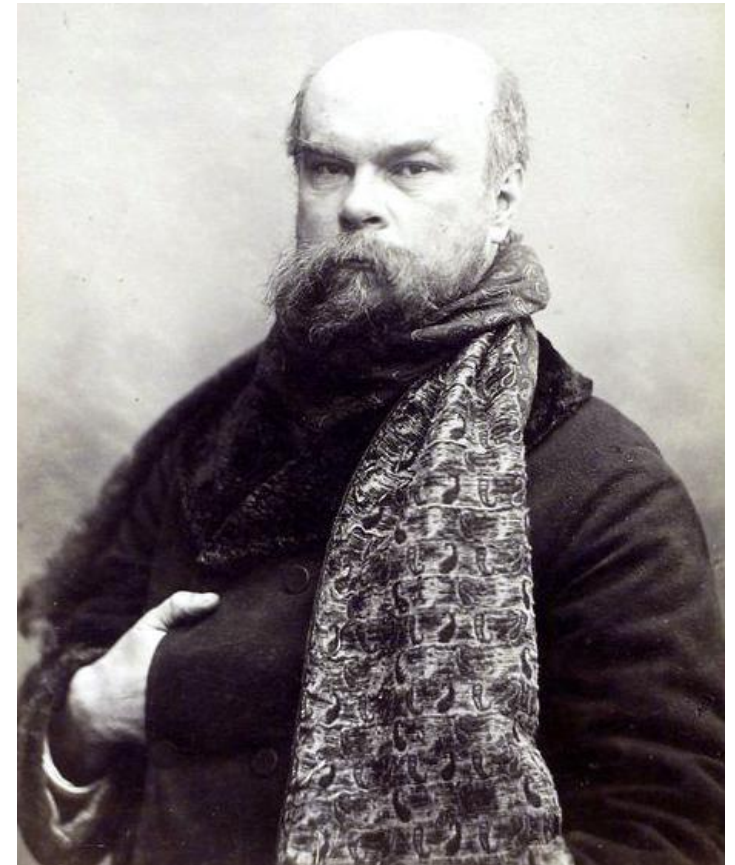
• Le XIXe siècle

Car la voix, ainsi que les yeux de Celle  
Qui vous fait joyeux et triste, décèle,

Malgré tout effort morose ou rieur,  
Et met au plein jour l'être intérieur.

Or, hier je suis parti plein d'ivresse :  
Est-ce un espoir vain que mon cœur caresse,

Un vain espoir, faux et doux compagnon ?  
Oh ! non ! n'est-ce pas ? n'est-ce pas que non ?





J'ai rêvé tellement fort  
de toi,  
J'ai tellement marché,  
tellement parlé,  
Tellement aimé ton  
ombre,  
Qu'il ne me reste plus  
rien de toi.  
Il me reste d'être  
l'ombre parmi les  
ombres,  
D'être cent fois plus  
ombre que l'ombre,  
D'être l'ombre qui  
viendra et reviendra  
Dans ta vie ensoleillée.

• **Le XXe siècle**

• **Robert Desnos**

• **( 1900-1945)**



JOURNÉES DE LA FRANCOPHONIE  
2018 ДНИ ФРАНКОФОНИИ

# Les grands poètes francophones



# Le Sénégal : Léopold Sédhar Sengor

Je suis seul dans la plaine  
Et dans la nuit  
Avec les arbres recroquevillés de froid  
Qui, coudes au corps, se serrent les uns tout  
contre les  
autres.

Je suis seul dans la plaine  
Et dans la nuit  
Avec les gestes de désespoir pathétique des  
arbres  
Que leurs feuilles ont quittés pour des îles d'  
élection.

Je suis seul dans la plaine  
Et dans la nuit.  
Je suis la solitude des poteaux télégraphiques  
Le long des routes  
Désertes.

(1906-2001)



# • Le Sénégal : Léopold Sédar Senghor

Comme je passais rue Fontaine,  
Un plaintif air de jazz  
Est sorti en titubant,  
Ébloui par le jour,  
Et m'a chuchoté sa confidence  
Discrètement  
Comme je passais tout devant  
La Cabane cubaine.  
Un parfum pénétrant de Négresse  
L'accompagnait.



# • Le Sénégal : Léopold Sédar Senghor

Voilà des nuits,  
Voilà bien des jours au sommeil absent.  
Réveillés en moi les horizons que je croyais  
défunts.  
Et je saute de mon lit tout à coup, comme un  
buffle  
Mufle haut levé, jambes écartées,

Comme un buffle humant, dans le vent  
Et la douceur modulée de la flûte polie,  
La bonne odeur de l'eau sous les dakhars  
Et celle, plus riche de promesses, des  
moissons mûres  
Par les rizières.



# Le Canada : Albert Lozeau (1878-1924)

Dans le vent qui les tord les érables se  
plaignent,  
Et j'en sais un, là-bas, dont tous les rameaux  
saignent !

Il est dans la montagne, auprès d'un chêne  
vieux,  
Sur le bord d'un chemin sombre et silencieux.

L'écarlate s'épand et le rubis s'écoule  
De sa large ramure au bruit frais d'eau qui  
coule.

Il n'est qu'une blessure où, magnifiquement,  
Le rayon qui pénètre allume un flamboiement  
!



# Le Canada : Albert Lozeau

Le bel arbre ! On dirait que sa cime qui bouge  
A trempé dans les feux mourants du soleil rouge !

Sur le feuillage d'or au sol brun s'amassant,  
Par instant, il échappe une feuille de sang.

Et quand le soir éteint l'éclat de chaque chose,  
L'ombre qui l'enveloppe en devient toute rose !

La lune bleue et blanche au lointain émergeant,  
Dans la nuit vaste et pure y verse une eau d'argent.

Et c'est une splendeur claire que rien n'égale,  
Sous le soleil penchant ou la nuit automnale !



# Le Canada : Albert Lozeau

Quand il neige sur mon pays  
De gros flocons couvrent les branches,  
Et les regards sont éblouis  
Par la clarté des routes blanches.  
Et dans les champs ensevelis,  
La terre reprend le grand somme  
Qu'elle fait pour mieux nourrir l'homme,  
Quand il neige sur mon pays.

Quand il neige sur mon pays,  
On voit s'ébattre dans les rues  
Les petits enfants réjouis  
Par tant de splendeurs reparues.  
Et ce sont des appels, des cris,  
Des extases et des délires,  
Des courses, des jeux et des rires,  
Quand il neige sur mon pays.

Quand il neige sur mon pays,  
C'est que tout le ciel se disperse  
Sur la montagne et les toits gris  
Qu'il revêt de sa claire averse,  
Ou qu'une avalanche de lis 1  
De sa pureté nous inonde...  
C'est le plus beau pays du monde  
Quand il neige sur mon pays !





## Emile Nelligan (1879-1941)



Mon âme a la candeur d'une  
chose étiolée,  
D'une neige de février...  
Ah ! retournons au seuil de  
l'Enfance en allée,  
Viens-t-en prier...

Ma chère, joins tes doigts et  
pleure et rêve et prie,  
Comme tu faisais autrefois  
Lorsqu'en ma chambre, aux  
soirs, vers la Vierge fleurie  
Montait ta voix.



Ah ! la fatalité d'être une âme candide  
En ce monde menteur, flétri, blasé, pervers,  
D'avoir une âme ainsi qu'une neige aux hivers  
Que jamais ne souilla la volupté sordide !

D'avoir l'âme pareille à de la mousseline  
Que manie une soeur novice de couvent,  
Ou comme un luth empli des musiques du vent  
Qui chante et qui frémit le soir sur la colline !

D'avoir une âme douce et mystiquement tendre,  
Et cependant, toujours, de tous les maux souffrir,  
Dans le regret de vivre et l'effroi de mourir,  
Et d'espérer, de croire... et de toujours attendre !



# La Belgique : Emile Verhaeven (1855-1916)



## Le cri

Près d'un étang désert, où dort une eau brunie,  
Un rai du soir s'accroche au sommet d'un roseau ;  
Un cri s'écoute, un cri désespéré d'oiseau,  
Un cri pauvre et perdu dans la plaine infinie.

Comme il est faible et frêle et peureux et fluet !  
Et comme avec tristesse il se traîne et s'écoute,  
Et comme il se répète et comme avec la route  
Il s'enfonce et se perd dans l'horizon muet !



Et comme il marque l'heure, au rythme de son râle,  
Et comme, en son accent minable et souffreteux,  
Et comme, en son écho languissant et boiteux,  
Se plaint infiniment la douleur vespérale !

Il est si doux parfois qu'on ne le saisit pas.  
Et néanmoins toujours, et sans fatigue, il tinte  
L'obscur et triste adieu de quelque vie éteinte ;  
Il dit les pauvres morts et les pauvres trépas :

La mort des fleurs, la mort des insectes, la douce  
Mort des ailes et des tiges et des parfums ;  
Il pleure au souvenir des vols qui sont défunts  
Et qui gisent, cassés, dans l'herbe et dans la  
mousse.

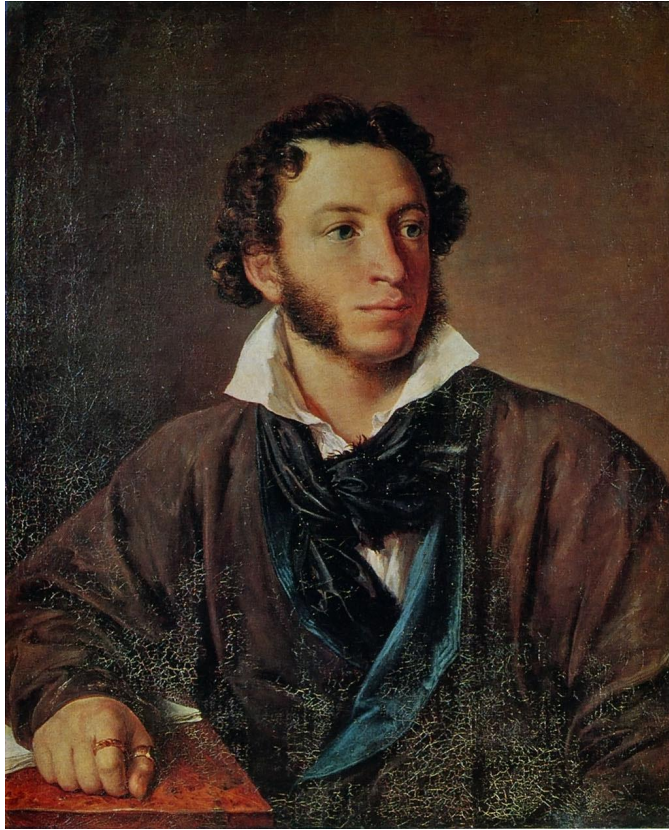


JOURNÉES DE LA FRANCOPHONIE  
2018 ДНИ ФРАНКОФОНИИ

# Quand les grands poètes russes parlent français



## Stances à Eudoxie



Avez-vous vu la tendre rose,  
L'aimable fille d'un beau  
jour,  
Quand au printemps à peine  
éclose,  
Elle est l'image de l'amour ?



Telle à nos yeux, plus belle encore,  
Parut Eudoxie aujourd'hui :  
Plus d'un printemps la vit éclore,  
Charmante et jeune comme lui.

Mais, hélas! Les vents, les  
tempêtes,  
Ces fougueux enfants de l'hiver,  
Bientôt vont gronder sur nos têtes,  
Enchaîner l'eau, la terre et l'air.

Et plus de fleurs, et plus de rose,  
L'aimable fille des amours  
Tombe fanée à peine éclosé :  
Il a fui, le temps des beaux jours !

Eudoxie, aimez! Le temps presse ;  
Profitez de vos jours heureux !  
Est-ce dans la froide vieillesse  
Que de l'amour on sent les feux ?





### **Plus rien ne va**

Sommeillant, je vois, la nuit, des crimes lourds où  
l'on saigne

Pauvre moi, pauvre de moi ! L'outre est pleine à  
craquer

Au matin, comme il est âcre, le goût du vin maudit !  
Va, dépense tout mon crédit, car j'aurai soif  
aujourd'hui

Rien ne va, plus rien ne va  
pour vivre comme un homme, comme un homme,  
comme un homme droit.

Plus rien ne va pour vivre comme un homme doit





Dans tous les cabarets sans fond où je m'enterre chaque nuit,  
je suis l'empereur des bouffons, le frère de n'importe qui.  
Je vais vomir mon repentir au pied des tabernacles,  
mais comment prier dans la fumée de l'encens des diacres ?

Rien ne va, plus rien ne va  
pour vivre comme un homme, comme un homme,  
comme un homme droit.  
Plus rien ne va pour vivre comme un homme doit

Rien ne va, plus rien ne va  
pour vivre comme un homme, comme un homme,  
comme un homme droit.  
Plus rien ne va pour vivre comme un homme doit



Et comme un vieux loup dans les bois, en fuyant le pire,  
je suis resté tout seul avec moi, près des montagnes où l'on  
respire.  
C'est là que je voulais trouver un air nouveau sur un sommet  
plus haut,  
mais qui reconnaît de loin un vrai sapin d'un faux sapin ?

Rien ne va, plus rien ne va  
pour vivre comme un homme, comme un homme,  
comme un homme droit.  
Plus rien ne va pour vivre comme un homme doit



Loin de tout manège, je suis ma vie en laissant ma trace dans  
la neige

Pour qu'il me trouve, l'ami qui me suit loin de tout cortège

Ah venez, levez-vous, venez par ici, devant et derrière !

Nous n'avons que faux amis, faux amours, faux frères

Rien ne va, plus rien ne va

pour vivre comme un homme, comme un homme,  
comme un homme droit.

Plus rien ne va pour vivre comme un homme doit



Vois-tu les sorcières ici ou là, dans la forêt qui bouge ?  
Vois-tu le bourreau tout là-bas avec son habit rouge ?  
Plus rien ne va ici, déjà sur nos chemins de terre,  
mais j'ai bien peur que l'au-delà ressemble à un enfer

Rien ne va, plus rien ne va  
pour vivre comme un homme,  
comme un homme, comme un homme droit.  
Plus rien ne va pour vivre comme un homme doit



**JOURNÉES DE LA FRANCOPHONIE**  
**2018 ДНИ ФРАНКОФОНИИ**

